

Les Films Pelléas présente
en coproduction avec Bidibul Productions et Scope Pictures

Chambre 212

un film de
Christophe Honoré
avec
Chiara Mastroianni, Vincent Lacoste
Camille Cottin, Benjamin Biolay



1h30 – France, Luxembourg, Belgique – 1.85 – 5.1

Après 20 ans de mariage, Maria décide de quitter le domicile conjugal. Une nuit, elle part s'installer dans la chambre 212 de l'hôtel d'en face. De là, Maria a une vue plongeante sur son appartement, son mari, son mariage. Elle se demande si elle a pris la bonne décision. Bien des personnages de sa vie ont une idée sur la question, et ils comptent le lui faire savoir.

AU CINÉMA LE 30 OCTOBRE

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.memento-films.com

Distribution

Memento Films Distribution
01 53 34 90 39
distribution@memento-films.com

Presse

Matilde incerti
06 08 78 76 60
matilde.incerti@free.fr

CHAMBRE À TOUS LES ÉTAGES

Notes de **Christophe Honoré**

L'Antichambre Suisse

Comme souvent, « Chambre 212 » procède d'un autre film, non tourné, à peine écrit, mais qui en est la source secrète. Je lui avais donné comme titre « Les Fleurs ». L'histoire se déroulait durant l'Occupation puis dans les années 50, on y croisait un peintre imaginaire, un piano, la Picardie, l'Opéra Garnier et deux personnages féminins, qui étaient les dépositaires d'un secret auquel elles n'avaient pas elles-mêmes accès. J'ai abandonné ce projet qui s'est présenté à moi après la sortie de « Plaire, Aimer et Courir vite », j'ai craint qu'il ne m'entraîne dans une forme trop solennelle. Je me méfie de plus en plus de cette importance, cette domination en somme que certains films imposent parfois au cinéma même. Je me méfie des sujets qui font autorité et des metteurs en scène qui surplombent. Bref, je n'ai pas voulu de ce film trop respectable auquel je commençais à rêver. C'était le début de l'été, j'étais au bord du lac Léman, installé au Théâtre de Vidy pour répéter « Les Idoles », un spectacle qui clôturait un projet d'autofiction en trois volets. Je ne me sentais pas pressé du prochain film, et pour tout dire presque libéré de n'avoir aucune idée en tête, quand un soir je me suis retrouvé devant « The Awful Truth » de Leo McCarey : Irene Dunne et Cary Grant en mariés infailibles d'après divorce. Voilà combien d'années que tu vis en couple, me suis-je soudain demandé ? Puis rapidement après : combien de cinéastes déjà se sont penchés sur la conversation conjugale ? La nuit même, je me suis mis à écrire, avec impatience et bonheur.

La Chambre Verte

Proust disait que « Les écrivains que nous admirons ne peuvent pas nous servir de guides, puisque nous possédons en nous comme l'aiguille aimantée ou le pigeon voyageur, le sens de notre orientation ». Il en est de même, je crois, pour les cinéastes. Il ne nous est pas si aisé de dévier de notre trajectoire personnelle. Nous avons beau croire que telle séquence filmée à la manière de, que telle réplique empruntée à d'autres, feront du film en cours une œuvre déconstruite, ou tout du moins, construite à plusieurs, qui échappe avec bonheur à notre petit territoire, il n'en est rien. Un courant solitaire, tenace et qui nous emporte sans nous laisser le choix, entraîne le film et nous à sa suite, vers une destination à la fois promise et inattendue. Les films des autres ne sont souvent que des paysages croisés en cours de route, et sur lesquels nous jetons des coups d'œil rapides de droite, de gauche, surpris et rassurés d'y retrouver la même idée, le même mouvement que ceux autour desquels nous tournons. Et c'est une joie douce, que de se sentir moins seuls alors dans nos obsessions, dans nos impasses, de vérifier que d'autres avant nous ont cherché à exprimer la même sensation, le même sentiment. On continue notre chemin, un peu moins inquiets, portés par l'espoir d'être au bout du compte peut-être plus universels que nous ne l'imaginions. Écrivant et tournant « Chambre 212 », j'ai croisé souvent sur ma route les films de Sacha Guitry, d'Ingmar Bergman, de Woody Allen, et chacun, sans rien en savoir, avec une fraternité ressentie par moi seul, m'a permis de cerner l'air particulier de ce nouveau film.

La Chambre avec Vue

J'ai souhaité que « Chambre 212 » exprime d'une manière sentimentale et têtue, mon attachement à un cinéma de fiction, où le « faisons comme si » a plus de valeur que le « faisons comme c'est ». La fiction, je l'entends ici au sens de l'enchantement. Je me suis laissé entraîner par elle dans une danse de pas oubliés, charmé par ses sortilèges. Et peu à peu, il m'est apparu que ce n'était pas rien de revendiquer aujourd'hui les outils précieux du jeu, de la métaphore, de privilégier la magie des coulisses, de l'artifice, dans le travail qui vise à faire advenir la vie au cœur d'un film. Nabokov écrivait : « Appeler une histoire, *«histoire vraie»*, c'est faire injure à la fois à l'art et à la vérité ». Mon histoire, j'ai voulu dès le départ qu'elle ait plus l'allure d'un conte conjugal que d'un rapport sur le couple.

La Chambre d'Amour

« Il serait bon que tu n'oublies pas que j'ai eu vingt-cinq ans et que tu m'as aimé follement quand j'avais cet âge-là ! ». Pendant des années, je me suis repéré dans ma vie selon les histoires d'amour qui la jalonnaient. « C'était du temps de X ou du temps de Y », le cours de mes amours d'un an, d'un mois, d'un soir, me semblait offrir les pics les plus marquants de mon existence... Puis je me suis mis à faire du cinéma, et les films se sont substitués aux amours, en tous cas comme repères dans le temps. « Avant ou après *Les Chansons d'amour ?* »... « Pendant la post-production de *Non, ma fille* ou la préparation d'*Homme au bain ?* »... Je note que plus j'ai tourné, plus mes amours se sont mises à prendre leur temps. Comme si la fidélité amoureuse me permettait la multiplicité des projets. J'ai bien conscience que c'est assez arbitraire, et peut-être sans pertinence de mettre ainsi sur le tapis ces deux mots, fidélité et films. Pourtant je suis assez tenté de déclarer qu'aimer longuement (ah l'atroce adverbe !) m'a certainement autorisé à tourner souvent.

La Chambre d'Hôtes

« Je joue donc à moi seul bien des personnages dont nul n'est satisfait », ce vers de Shakespeare, que John Irving a emprunté pour le titre d'un de ses romans, définit assez bien il me semble le mystère initial de cette histoire. Faisons comme si une femme, Maria, avait une nuit la révélation qu'elle possède le don de voir combien les individus qui l'entourent sont toujours plus nombreux que ce qu'ils ne paraissent. Son mari Richard est aussi Richard son jeune fiancé, et Richard l'adolescent qu'elle n'a pas connu. Sa rivale Irène est aussi Irène le modèle de sa vie future. Son amant Asdrubal est à lui seul tous ses amants... Maria serait comme un astre fixe attirant autour d'elle des satellites qui ne cessent de se multiplier. Le récit suit les étapes empoisonnées de cette invasion, et construit en même temps avec Maria, l'antidote pour leur échapper. Faisons comme si une femme, Maria, faisait l'expérience de retrouver sa voix parmi toutes les voix qui l'encombrent.

La Chambre à Soi

Plus Maria aimerait réfléchir à sa vie, plus sa vie s'avère occupée par des protagonistes bien décidés à parler à sa place. Maria a traversé une rue, espérant prendre du recul, s'envisager de l'extérieur, avoir une vue plongeante sur son appartement, son mari, son mariage. Or la voilà confrontée non pas à la solitude, mais au groupe bruyant de ceux qui prétendent avoir souffert d'elle, de sa liberté, de ses désirs. Parmi eux, Maria se retrouve comme prisonnière de signes plus ou moins agressifs et qu'elle se doit d'interpréter. Cela faisait longtemps que j'avais en tête de

filmer un personnage qui pense. Et comme cela faisait longtemps aussi que je voulais filmer de nouveau le front soucieux et les fossettes d'ironie de Chiara Mastroianni, j'ai lancé la production de ce film urgemment.

La Chambre à 4 lits

J'ai rarement croisé des acteurs aussi souriants et détendus les matins aux loges, que lors du tournage de « Chambre 212 ». Quels qu'aient été les problèmes du jour, de coiffure, de costumes, les lignes de dialogues que j'avais réécrites dans la nuit, l'hiver, les menus de la cantine, je peux dire que pas un matin, je n'ai eu le sentiment qu'ils auraient préféré être ailleurs que là, en compagnie d'un metteur en scène qui lui, intérieurement, ne cessait de se demander pourquoi il avait pris la décision quelques semaines auparavant de ne pas tourner en décors naturels. Et je n'ai guère d'autre explication que celle-ci, honteusement sucrée et accablante de gentillesse : ces quatre acteurs là se sont bien aimés. Dans nos grandes idées sur les films et comment le cinéma advient, on oublie cet élément essentiel, précieux et rare : l'amour que les comédiens éprouvent les uns pour les autres. La confiance, l'humour, l'affection, l'amitié qui circulent entre eux, et la chance que parfois nous avons nous les cinéastes, de pouvoir capter ces flux de joie qu'ils nous offrent. Ce film doit tout à la santé, bonté, tendresse, folie, chaleur toutes délicates et bienveillantes, de Vincent Lacoste, Benjamin Biolay, Camille Cottin et Chiara Mastroianni.

Christophe Honoré

Né en Bretagne, en 1970, Christophe Honoré a écrit une trentaine de livres pour enfants, publiés principalement à L'Ecole des Loisirs et il obtient le Prix Baobab du Salon du Livre de Montreuil en 2011 pour *La règle d'or du cache-cache*, publié aux éditions Actes Sud Junior, en collaboration avec l'illustratrice Gwen Le Gac.

Il écrit également des romans publiés aux Editions de l'Olivier, dont *L'Infamille* (1997), *La Douceur* (1999), *Scarborough* (2002) et *Le livre pour enfants* (2005). Tout récemment, il publie *Ton Père* (2018) aux éditions du Mercure de France.

Il a collaboré à l'écriture de plusieurs scénarios, pour Jean-Pierre Limosin (*NOVO*, 2003), Gaël Morel (*LE CLAN*, 2004, *APRÈS LUI*, 2007), Diastème (*LE BRUIT DES GENS AUTOUR*, 2008), Mickaël Buch (*LET MY PEOPLE GO !* 2011), Louis Garrel (*LES DEUX AMIS*, 2014).

Il passe à la réalisation en 2002, avec *DIX-SEPT FOIS CÉCILE CASSARD*, puis *MA MÈRE* (2004), *DANS PARIS* (2006), *LES CHANSONS D'AMOUR* (2007), en compétition au Festival de Cannes. Il adapte *La Princesse de Clèves* pour *LA BELLE PERSONNE* (2008), suivront *NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER* (2009), *HOMME AU BAIN, LES BIEN-AIMÉS* (2011), *MÉTAMORPHOSES* (2014), *LES MALHEURS DE SOPHIE* (2016) et *PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE* (2018) en compétition au Festival de Cannes.

Au théâtre, il a mis en scène ses propres textes : *Les débutantes* (1998), *Beautiful guys* (2004), *Dionysos Impuissant* (Avignon 2005), *Nouveau Roman* (Avignon 2012), *Fin de l'Histoire* (2015) et a adapté *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo (Avignon 2009). Il crée à l'automne 2018 une nouvelle pièce, *Les Idoles*, nommée quatre fois aux Molières.

En octobre 2013, il a signé sa première mise en scène lyrique, *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, à l'Opéra de Lyon. Puis *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Lyon 2014), *Così fan tutte* de Mozart créé en 2016 au Festival d'Aix en Provence et *Don Carlos* de Verdi (Lyon 2018). Il répète en ce moment *Tosca* dont la première aura lieu au Festival d'Aix en Provence le 4 juillet 2019. Au printemps 2020, il mettra en scène son adaptation de *Le Côté de Guermantes* de Marcel Proust avec la troupe de la Comédie-Française.

Liste artistique

Maria	Chiara Mastroianni
Richard 25 ans	Vincent Lacoste
Irène Haffner	Camille Cottin
Richard	Benjamin Biolay
La Volonté	Stéphane Roger
Asdrubal	Harrison Arevalo
Avec la participation exceptionnelle de	Carole Bouquet

Liste technique

Scénario	Christophe Honoré
Casting	Mathieu Telinhos
Assistante mise en scène	Marie Doller
Chef opérateur	Rémy Chevrin
Chef décorateur	Stéphane Taillason
Chef costumier	Olivier Beriot
Chef monteuse	Chantal Hymans
Ingénieur du son	Carlo Thoss
Montage son	Valérie de Loof, Angelo Dos Santos
	Nicolas Leroy, Agnès Ravez
Mixeur	Thomas Gauder
Chef maquilleuse	Fabienne Adam
Chef coiffeuse	Jane Milon
Mixeur	Thomas Gauder
Directrice de production	Pauline Seigland
Régie	Ambroise Gayet
	Clotilde Martin
Une production	Les Films Pelléas – Philippe Martin et David Thion
En coproduction avec	Bidibul Productions – Lilian Eche et Christel Henon
	Scope Pictures – Geneviève Lemal
Avec la participation de	France 2 Cinéma
	Film Fund Luxembourg
	Canal +
	Ciné +
	France Télévisions
En association avec	Memento Films Distribution
	Cinémage 14
	La Banque Postale Image 12 et 13
Avec la participation de	Wallimage (La Wallonie)
Ventes Internationales	Charades
Distribution France	Memento Films Distribution

Une coproduction France - Luxembourg - Belgique